

# La Mauvaise Herbe

vol. 21



*La mauvaise herbe pousse toujours!  
Que ce monde de merde lui serve de compost!*



D'inspiration anarchiste et anticivilisation, ce zine est principalement distribué quelque part et est tiré à 500 exemplaires par numéro, avec réimpressions sporadiques.

Tous les numéros sont aussi téléchargeables sur notre site web:  
[mauvaiseherbe.noblogs.org](http://mauvaiseherbe.noblogs.org)

Si vous voulez communiquer avec nous:  
[mauvaiseherbe@riseup.net](mailto:mauvaiseherbe@riseup.net)



*La Mauvaise Herbe  
Volume 21  
Hiver-Printemps 2025*

SOMMAIRE

Entre catéchisme révolutionnaire et masturbation idéologique	p.3
Première Ligne : La Bande dessinée	p.20
Décarboner l'économie	p.23
Tannés de se faire passer dessus?	p.35
PSPP	p.37
Dorothy Day and Forster Batterham	p.42
Des comptes rendus	p.45
De faux profils créés par la GRC	p.50

# Entre catéchisme révolutionnaire et masturbation idéologique

## Quelques pistes pour réfléchir notre rapport aux idées ridicules de Première ligne d'un point de vue anarchique

Je sais que plusieurs vont simplement décider d'ignorer d'un roulement des yeux le texte publié récemment par la revue « communiste anarchiste révolutionnaire » Première Ligne *Entre obscurantisme et naïveté libérale, quelques pistes pour réfléchir notre rapport à la technique au XXIe siècle d'un point de vue révolutionnaire* (signé Ana\*) et ce ne sera pas par manque de quoi répondre. Déjà qu'après la tentative quand même pathétique du groupe éditorial de se distancer et se déresponsabiliser du matériel qu'il a lui-même commandé, supervisé, édité et publié, on ne nous blâmera pas de ne pas vraiment avoir envie de discuter avec un groupe qui a pratiquement affirmé qu'il ne fait que troller le milieu (voir *Réponse à la « Réponse à Première Ligne »*, [mtlcontreinfo.org/reponse-a-la-reponse-a-premiere-ligne/](http://mtlcontreinfo.org/reponse-a-la-reponse-a-premiere-ligne/)). Mais c'est aussi qu'à la longue on se tanne d'affronter les mêmes calomnies recyclées, venant souvent de personnes avec les mêmes patterns d'ultrasocialistes qui délirent, qui confondent le fanatisme et l'intransigeance dogmatique pour une sorte de rigueur révolutionnaire ou de radicalité militante qu'elles projettent sur tout.

Après avoir promu des idées doctrinaires de rééducation sexuelle dans son dernier numéro sur le genre, ce récent texte de Première Ligne (PL) nous annonce cette fois des réflexions sur la technique... Tenons-nous bien!

L'exercice rhétorique y est assez cheap. On y oppose une caricature d'utopisme technologique naïf, représenté par « l'accélérationnisme de gauche », à une caricature de « l'anarchisme vert » et surtout de « l'anarchisme anticivilisationnel », présentés comme des technophobies obscurantistes – tout en dénigrant les anars de Montréal – pour finalement nous mettre d'avant la plateforme de PL comme seule alternative raisonnable, évidemment. Cependant, bien que PL essaie de faire passer les autres pour des fous afin d'avoir l'air smart, la pertinence des idées qu'elle nous propose démontre assez vite pourquoi cette stratégie lui semblait nécessaire.

\* Notons que c'est la même signature que pour le texte *Notre anarchisme* dans le manifeste publié par Première Ligne en guise de premier numéro. Je vais donc me permettre de présumer qu'il s'agit bien ici des opinions de PL, surtout en ce qui concerne l'anarchisme. Je le mentionne parce que PL n'a pas hésité à se dissocier de *Pour une éthique militante masculine* et larguer son auteure après s'être fait critiquer pour avoir décidé de publier ce texte dans son 3e numéro. (voir [mtlcontreinfo.org/reponse-a-la-reponse-a-premiere-ligne/](http://mtlcontreinfo.org/reponse-a-la-reponse-a-premiere-ligne/))



Si j'avoue que j'ai un certain plaisir à écouter PL se plaindre des tendances du milieu anarchiste de Montréal auquel elle se heurte, vue l'état de dispersion actuel de celui-ci je ne m'y fierais pas pour étouffer des discours aussi dérisoires qu'ils puissent paraître. Devant la présence anarchiste flétrissante et le populisme démagogique qui prospère si facilement, les communistes fanatiques y voient une opportunité. La naïveté et l'insouciance des anarchistes envers les communistes à répétitivement prouvé être mal avisée et je n'ai aucune envie de voir leurs idées toxiques proliférer de nouveau.

Face à l'inertie, PL sera contente d'entendre que mes « tendances grégaires » font défaut. La fausse camaraderie et ma tolérance envers les charlatans qui se disent anti-autoritaires en prônant des idées de domination aussi me font terriblement défaut. En fait, c'est d'une joie ravageuse que je viens ridiculiser et m'opposer fermement à des idéologues qui veulent nous faire croire qu'un proto-État ouvrier écocidaire imposé par une avant-garde de moines révolutionnaires chaste, ça a quelque chose à voir avec l'anarchie plutôt qu'un trip de cosplay trotskiste *gone bad!*

### **Ça serait insultant si c'était pas si ridicule**

Ça fait plus de 125 ans, depuis les premières publications des Naturiens au tournant du 20e siècle que la civilisation et le progrès sont critiqués et confrontés d'un point de vue

anarchique : les réflexions nihilistes sur la société de masse, les anarchistes pacifistes critiques de la science, les analyses ellulienne de la technique, le primitivisme inspiré par l'anthropologie des années 60-70, l'anarchisme vert, l'écologie radicale, les « Fronts de libération » (ELF/ALF) et une partie de l'anarchisme insurrectionnel des dernières décennies, etc. S'il y a bien sûr des points en communs entre ces tendances, il y a aussi des divergences et toute une diversité d'inspirations, de perspectives, d'approches et de pratiques. Les anarchistes « anticiv » en sont un amalgame. Soyons clairs, ce terme n'a jamais été autre chose qu'un raccourci pour dire au sens large « critique du progrès et de la civilisation ». Cependant, PL s'en sert tout au long du texte en l'interchangeant avec les termes « anarchiste vert » et « primitiviste », comme s'ils s'équivalaient, afin de tresser un homme de paille auquel s'attaquer. Évidemment, le but est d'en faire une idéologie avec une approche spécifique qui convient à la propagande de PL. C'est bien plus facile de s'en prendre à une parodie basée sur ses propres préjugés et idées préconçues que de chercher réellement à connaître et comprendre un vaste sujet afin d'acquérir une analyse sérieuse par un processus de remise en question.

C'est dans ce sens que PL se livre à des attaques sur la crédibilité des personnes qui critiquent la civilisation d'un point de vue anarchique. On nous affirme que « *la radicalité des propositions théoriques des anticivs les isole à un point où toute action politique véritablement transformatrice devient impensable* » et que « *leur activité politique atteint rapidement un cul-de-sac où quasiment toute action rompt avec leurs principes de base* ». Mais puisque ces affirmations, que les anticivs sont intrinsèquement des incapables, ne s'appuient sur rien d'autre qu'un pet de cerveau, PL laisse libre cours à son imagination flatulente dans toute sa verve en s'essayant à la fiction :

*« Certaines décident de partir des mois par années dans le grand nord, souvent armées de fusils, pratiquer leur survivalisme en attendant de manquer de munitions ou un effondrement civilisationnel qui ne vient pas – ce qui n'ébranle pas grand-chose. D'autres décident de poursuivre leur vie en ville, vouées à malheureusement la vivre dans des espaces bétonnés, parfois publier des zines en petite quantité en espérant semer du désespoir le plus total un peu chez le voisin. D'autres, plus braves, décideront de mener des attaques violentes sur des cibles comprises comme jouant un rôle dans la reproduction de la civilisation, à savoir souvent des héoliennes, des barrages ou centrales électriques, des tours de télécommunication, etc. Ces actions restent fortement marginales et n'ont en toute vraisemblance aucune chance d'avoir un quelconque impact réel sur la société. Si c'était vraiment le cas, les États ne tarderaient pas à*

*sortir les griffes et punir conséquemment ses adversaires – et lorsqu’iels pensent être plus fortes que l’état ou assez discrètes pour y échapper. Iels se fourvoient. Voilà comment se concrétise la vie militante des anticivs »* conclut-on fatalement.

Un intérêt de longue date envers l’anarchie et les tendances critiques de la civilisation m’ont amené à croiser plusieurs « anticivs » au fil du temps, et pourtant jamais de survivaliste qui passe du temps dans le nord avec leurs fusils en attendant la fin de la civilisation. Certes, je ne connais pas tout le monde, mais c’est certainement pas typique. En fait, comme plusieurs le supposeront déjà, on y trouve toute sorte de personnes et il n’y a rien de typique aux « lifestyle » des anarchistes critiques de la civilisation. Bien qu’au début du texte PL admet s’affronter à un groupe hétérogène, on remarque vite que la convenance idéologique d’assimiler tout le monde à une caricature est plus importante que le souci de connaître le sujet. La fiction dénigrante qu’on nous propose est un montage plus convenable aussi pour la rhétorique du *lifestylism* récurrente dans le texte. Nous y reviendrons.

Vous avez déjà entendu parler d’attaques anticiv sur des barrages ou centrales électriques? Moi non plus. Par contre, on a déjà vu comment des individus et des petits groupes informels ont flambé des concessionnaires d’autos et des projets de développement, saboté machineries et moyens de transport, bloqué les routes et les voies ferrées, ou encore se sont attaqués aux cages où des êtres sont torturés pour notre convenance... Les initiatives individuelles n’en ont rien à faire d’attendre des grèves et des révolutions, ni de l’accord de l’avant-garde, de la logistique révolutionnaire ou des assemblées de quelconque rêverie de conseils ouvriers. Elles agissent selon leurs propres objectifs et capacités, limitées seulement par leur créativité.

Eh oui, bien sûr que les autorités lancent leurs campagnes de répression. L’écologie radicale est depuis longtemps au haut de la liste des préoccupations des agences de renseignement nord-américaines. L’infiltration, les rafles, les procès, les emprisonnements, les condamnations exemplaires... comme ils l’ont fait aussi avec les organisations révolutionnaires maoïstes quand elles ont été trop dérangeantes. Par contre, on remarque que si les actions individuelles ou de groupes informels n’ont jamais cessé de se propager, que reste-t-il aujourd’hui des organisations révolutionnaires?

Toutes ces expériences avec des conséquences réelles ont inspiré des débats, des positions, des stratégies, des actions... Et malgré la menace de la répression pendant les années du

Green Scare, on a vu des anarchistes anticiv impulser des projets et des événements de toute sorte pour essayer d'apporter des perspectives écologistes plus radicales, parfois sous les calomnies et les menaces d'autres soi-disant anarchistes. On se souviendra des petits inquisiteurs de Hors d'Œuvre (une autre gang qui fantasmait d'une révolution ouvrière) qui passaient des tracts pour la « liquidation des primitivistes » avant d'envoyer des menaces de mort et un appel à la bombe contre un événement de la Mauvaise Herbe au Salon du livre anarchiste de 2007.

Justement, c'est drôle que PL tire une flèche contre la Mauvaise Herbe dans sa tentative de faire passer les anticivs pour des vaux rien. Pas besoin de le nommer, on le sait bien que c'est le seul zine « anticiv » à Montréal. Pourtant, trouvez-moi un zine anarchiste par ici, ou ailleurs, qui dure depuis plus de 20 ans avec presque 50 numéros publiés. Peut-être que PL devrait prendre la mesure des choses avant d'essayer de cracher sur les autres du haut de ses quatre zines. Et honnêtement, je préfère une revue qui prend pas son lectorat pour des caves et qui « sème du désespoir », au lieu d'une revue pleine de faux-espoirs et de bêtises qui servent seulement à étaler du branlage idéologique pseudo-intello sans humour, à la PL. De plus, à part tous les événements et projets auxquels elle à participé, collaboré, ou facilité, cette bande d'anticivs insignifiants fait aussi partie des groupes anars qui ont été actifs dans la reprise du bâtiment qui abrite le DIRA et se sont impliqués dans la librairie l'Insoumise.

En fin de compte, on dirait pas vraiment du monde isolé, paralysé par leurs principes et incapable d'actions concrètes, ces anticivs. Ce qui paralyse c'est de croire qu'on ne peut rien



faire par soi-même, que l'action individuelle n'a pas d'impact, que nos actions n'ont de valeur que si elles s'inscrivent dans un but supérieur : sauver le monde, l'utopie, la révolution, la rédemption, l'organisation, le parti, Dieu, l'anarchie, etc.

Mais si la caricature que propose PL ne vous a pas encore convaincu que les anars anticiv c'est des pas bons, attendez de voir. Après nous avoir expliqué que les anticivs sont trop inutiles pour avoir « un quelconque impact réel », dans une pirouette rhétorique des plus tordues PL nous offre sa propre projection révolutionnaire d'une « hypothétique victoire de l'anarchie anticivilisationnelle » pour aussitôt accuser les anticivs du scénario génocidaire qu'elle vient elle-même d'imaginer :

*« Si on veut dépasser la fatalité militante qui les attend et analyser les conséquences d'une hypothétique victoire, même partielle, de l'anarchie anticivilisationnelle, les jours ne sont pas plus heureux. Comment est-il possible d'imaginer fermer les mines, les pipelines et les barrages hydroélectriques alors que le rôle social qu'il joue dans la reproduction sociétale est autant majeur? Il va sans dire que la survie de milliards d'humaines dépend de ces institutions techniques et que les mettre à bas immédiatement équivaldrait à un acte meurtrier qui s'attaquerait d'abord et avant tout aux plus vulnérables. Dans l'histoire, l'exemple le plus abouti d'une révolution de cet ordre serait sûrement le mouvement de désertion des villes au profit des "communes agraires" qu'ont réalisés les khmers rouge au Cambodge. »*

C'est le coup classique de s'en prendre au messenger. Les anticivs essaient de faire allumer le monde sur le fait que tout ce truc ressemble à une mega-machine à tuer, et se font accuser d'être les génocidaires. Faut-il vraiment rappeler que les khmers rouge furent une organisation communiste révolutionnaire, beaucoup plus près politiquement et idéologiquement de PL que de n'importe quelle anticiv? Le plus absurde, c'est que quelques lignes plus loin on argumente que l'anarchisme anticiv « n'a rien à voir avec l'anarchisme auquel on fait généralement référence en parlant de "mouvement anarchiste" » puisqu'il ne s'intéresse pas à l'anarchisme « en tant que mouvement social révolutionnaire » et que « l'anarchisme à généralement des objectifs antagoniques aux siens, soit la mise en place d'un agencement de la civilisation différent et non son abolition ». Donc, faut-il en comprendre que PL rejette l'anarchisme anticiv parce qu'il ne partage pas les ambitions mégalomanes des khmers rouge? Mais on comprend que toute cette gymnastique idéologique est propre à un esprit doctrinaire qui ne voit le monde qu'à travers le prisme de ses propres fantasmes de prise de pouvoir et de contrôle, au point de faire de l'anarchisme une idéologie de conquête et de domination.

## L'affinité des anticivs est avec les sorcières, pas les curés!

Si on ne vous a pas encore convaincus que les anticivs ce sont des pourritures, immédiatement après les avoir comparés au khmer rouge on les accuse, sans aucune explication, de vouloir remplacer la science par l'instinct pour nous plonger dans l'obscurantisme et le dogmatisme religieux. Le saviez-vous? L'anarchisme anticiv n'est pas seulement insignifiant et génocidaire... c'est aussi une sorte de fanatisme intégriste!

Malheureusement, l'accusation d'obscurantisme n'est pas nouvelle. Les socialistes qui détestent la critique du progrès et de la civilisation y on recourt ad hominem, gratuitement et sans références. J'ai toujours trouvé ça extrêmement ignorant et ethnocentrique, à part d'être colonialiste. PL nous en donne un parfait exemple :

*« D'un point de vue épistémologique, s'attaquer à la science en tant que mode de développement des connaissances est aussi douteux. S'il est à la mode de condamner la rationalité occidentale, il est vraiment ridicule de prétendre vouloir baser notre système de développement des connaissances strictement sur nos instincts ou tout autre pseudo science. [...] D'autre part, il faut rappeler que toute société fondée sur des critères non scientifiques n'est en rien garante d'émancipation. [...] Fermer catégoriquement la porte au mode de développement scientifique des connaissances ouvre la porte à un obscurantisme favorisant l'émergence de nouveaux dogmes oppressifs ou le recyclage d'anciens sous de nouvelles formes. Comme les institutions techniciennes, la science a une importance majeure dans la reproduction de la société, dont la survie de milliards d'humaines dépend. »*

Premièrement, on remarque déjà le manque d'argument quand en partant on a recours à de la tautologie rhétorique. Il ne s'agit que de savoir ce qu'est l'épistémologie pour comprendre que l'énoncé est d'une banalité évidente. Tout de même, cela nous révèle le « point de vue » académicien ethnocentrique que partage PL à propos du développement des connaissances. Ce qui est « vraiment ridicule » – pour ne pas dire colonialiste et carrément raciste – c'est de prétendre qu'en deçà de notre suprême rationalité occidentale et sa science, il n'y a que « l'instinct ou quelconque pseudo science ». Est-ce qu'il faut vraiment se replonger dans le débat de la controverse de *Villadolid de 1550* quand les curés discutaient à savoir si les autochtones d'Amérique étaient des personnes capables de raison, ou des bêtes tirillées par leurs vils instincts?

L'acquisition et le partage des connaissances basé sur l'expérience et l'observation du monde n'a pas été inventé par l'institution scientifique. Cela a existé bien avant la science et continue d'exister entre autres au sein des populations marginales qui n'ont pas encore été absorbées totalement par le progrès. Plutôt, les connaissances sur lesquelles les sciences sont basées ont été usurpées, contrôlées, standardisées et normalisées selon les besoins du progrès et du développement. Les civilisés ont enfermé la connaissance dans leurs institutions pour la baliser et y contrôler l'accès et la diffusion.

Les curés de la science argumenteront que ce réarrangement fut bénéfique pour l'humanité, mais dans leur dévotion sont incapables d'admettre que la science et le progrès technique ont toujours créé plus de problèmes qu'ils n'ont réglés. Regardons seulement l'exemple de l'évolution de l'agriculture qui nous a menés tout droit vers l'épuisement des sols et une famine mondiale où tu manges du pétrole sinon tu crèves de faim, et avec une population qui continue de croître. Tout cela bien sûr par la bénédiction des travaux scientifiques de grands héros de la civilisation tels que le prix Nobel de chimie Fritz Haber – aussi connu comme le « père de l'arme chimique », puisque dans ses recherches pour synthétiser l'ammoniac et permettre l'industrialisation des engrais chimiques, il a développé le chlore gazeux et dirigé son déploiement sur le front lors de la Première Guerre mondiale. Ses recherches sur les pesticides furent aussi cruciales pour la production industrielle du Zyklon B. Ironie du sort et tragique exemple de l'impossibilité de prévision des conséquences de la technique, Haber était juif.

Faut-il encore rappeler que toute société fondée sur des critères scientifiques n'est en rien garante d'émancipation, elle non plus? Tous ces régimes communistes et fascistes technocrates, tous ces régimes qui ont massacré des populations avec leurs sciences d'ingénierie sociale et leur mégalomanie scientifique? Faut-il aussi encore rappeler que c'est à l'époque de la raison, en pleine exaltation de la science et du progrès qu'il y a eu de loin le plus de persécution pour sorcellerie?

Quand l'innovation technique des presses de Gutenberg permit une propagation beaucoup plus rapide et massive des idées et de l'information, c'est le *Malleus Maleficarum*, un manuel de chasse aux sorcières plein de *fake news*, de sexe morbide et d'hystérie misogyne, qui fut un des premiers *bestsellers*. Ce n'est donc pas si surprenant ce qui se passe sur les médias sociaux de nos jours. Le monde n'est pas nécessairement attiré par les idées bien pensantes.

Il n'y a alors que le contrôle de l'information et l'hégémonie idéologique qui permettent au pouvoir de gérer une telle situation de communication de masse. Et c'est pour maximiser le contrôle et l'hégémonie institutionnelle qu'on a massacré les marginaux, les hérétiques et les sorcières qui osaient maintenir les traditions ancestrales, les pratiques subversives et transgressives, la connaissance de la contraception, des remèdes et des poisons.



C'est parce que les anticiv de la science osent parler de ces choses qu'elles se font traiter d'obscurantiste par l'Inquisition scientifique. L'affinité des anticiv, c'est avec les sorcières, pas les curés!

Pendant qu'on y est, si l'on est d'accord pour dire que l'obscurantisme est une attitude qui refuse de reconnaître les choses démontrées, ne devrait-on pas alors considérer le communisme anti-autoritaire comme une forme d'obscurantisme?

Enfin, la conception doctrinaire de PL sera ébranlée d'apprendre que nombre d'anticiv, dont les plus primitivistes, se sont intéressés à des sciences telles que l'anthropologie, l'histoire, l'écologie et les sciences naturelles. Ces sciences nous démontrent entre autres que ce n'est qu'à l'aide de preuves flagrantes que la « rationalité occidentale » arrive aujourd'hui à reconnaître ce dont l'approche holistique des sagesse ancestrales primitives nous informait déjà depuis des millénaires à propos de notre environnement.

Une dernière chose qu'on peut apprendre des populations primitives – ainsi que des anarchistes – grâce aux sciences de l'anthropologie et de l'histoire, c'est que les moyens facilement reproductibles sont désirables si on veut plus facilement arriver à nos buts immédiats. On a besoin d'une certaine connaissance pour être efficace, mais pas besoin d'être scientifique pour propager le feu!

## L'anarchisme montréalais entre « malaise » anticolonial et phobie technologique?

Avant de nous faire la démonstration de la supériorité de son point de vue révolutionnaire sur notre rapport à la technique, PL nous en dévoile d'abord une prémisse par un autre portrait dénigrant – de « l'anarchisme montréalais » cette fois.

Dans la dernière partie du texte, on nous affirme qu'à Montréal « *l'extrême gauche – excluant les communistes étatistes – demeure largement hostile au développement technique* » et que « *leur opposition à l'étalement technique ne vient pas d'une analyse théorique approfondie et cohérente ou d'un projet politique primitiviste* ». Bien sûr que non! Projets politiques et analyses cohérentes sont apparemment au-delà des capacités des anarchistes de Montréal. Selon PL c'est plutôt « *un réflexe de confrontation avec tout ce qui émerge dans l'immédiat du Capital ou du colonialisme* » qui d'une part viendrait d'un attachement aux « *legs pratiques et théoriques de l'altermondialisme* » (que PL associe à l'organisation locale et à petite échelle, le DIY et le rejet des grosses compagnies) et d'autre part, du fait que « *le contexte canadien est particulier puisque les militantes anarchistes settlers se trouvent prises avec le malaise d'occuper des terres qui ont été volées aux différents peuples autochtones et dont l'exploitation demeure capitale dans l'économie canadienne. Il est ainsi facile de condamner les tentatives de développement extractiviste ainsi que leurs maintiens en tant que ceux-ci passent nécessairement par la destruction environnementale ou encore l'expulsion brutale des communautés habitant un lieu considéré par l'État ou les capitalistes comme stratégique à exploiter* ». Un contexte qui n'a pourtant rien de particulier dans un monde assiégé depuis des siècles par le colonialisme. Qu'il vienne de la part d'États capitalistes, de révolutionnaires communistes, de royaumes ou d'anciennes cités-États, c'est une dynamique incontournable de la civilisation. « *Néanmoins, conclut-on, puisque le milieu anarchiste néglige souvent de se questionner sur les vocations du mouvement révolutionnaire sur le long terme et leurs implications/nécessités, il se retrouve souvent au final à exiger des demandes immédiates relativement similaires à celles que pourraient formuler des anarchistes verts.* »

En d'autres mots, pour PL le milieu anarchiste montréalais est aussi insignifiant qu'une bande d'anticiv! Ou pire, puisque les anticivs ont le mérite d'avoir une analyse, si hérétique soit-elle. C'est presque à se demander si ces anarchistes sont capables de « rationalité occidentale »... Le milieu anarchiste montréalais serait-il en proie à l'obscurantisme génocidaire, ou encore pire, à la phobie technologique paralysante?!

*« Comment sortir d'une phobie technologique paralysante, possiblement menaçante pour l'intégrité de larges franges de la population humaine, tout en ne tombant pas dans les pièges que nous avons associés à l'accélérationnisme de gauche? Nous croyons que cet enjeu est décisif à la fois pour nos mouvements que pour toute perspective révolutionnaire sérieuse, et doit passer par la formulation anarchisante d'une réponse à celui-ci. »*

Et voilà, tout ce salissage des anticivis, ce mépris du milieu montréalais, aboutissent à cette accusation sans fondement, que PL ne fait qu'affirmer sans jamais le démontrer dans les faits. Cette fiction ridicule d'une « phobie technologique paralysante menaçante pour la population », c'est un enjeu décisif nous dit-on. Quelle bande de clowns! À travers ce cirque on voit bien que la perspective eurocentrique et les fixations marxistes de PL se sont confrontées à une certaine conscience anticoloniale et écologiste dans le milieu anar de Montréal. Que cette conscience soit qualifiée de « malaise » et de « phobie » par PL en dit beaucoup sur ses prétentions anti-autoritaires, et d'insinuer que la destruction écologique et le colonialisme sont des problèmes qui en reviennent surtout au modèle de gestion et d'exploitation capitaliste, c'est du délire idéologique. En fait, PL remarque qu'il n'y a que « les communistes étatistes » qui partagent sa vision du développement. Peut-être que c'est là le moment de se rendre compte qu'il n'y a absolument rien « d'anarchisant » dans vos idées?

## **Le parti**

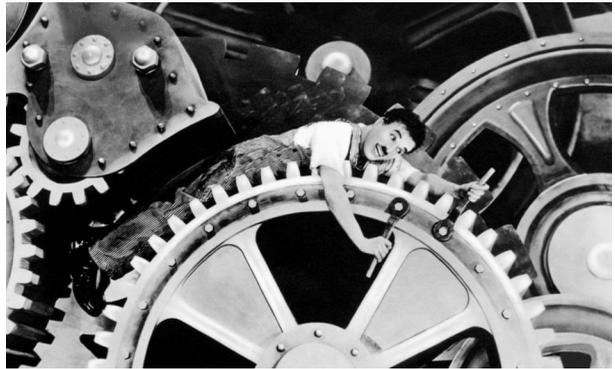
*« Il nous semble impératif de reconsidérer notre rapport à la technique [puisque] la pérennité des conditions climatiques permettant la vie humaine [sont menacés et que] la complexité technicienne est difficilement compatible avec des projets anarchistes ou de conseils ouvriers qui refusent d'avoir recours à l'État tout au long du processus révolutionnaire. En ce sens, nous devons trouver des avenues politiques qui ne passent pas par un rejet total de la médiation technique ni de l'extractivisme, mais qui permettent tout de même de maintenir la technologie à un seuil contrôlable et réversible. Déterminer quels sont ces seuils et quelle forme d'État peut nous permettre de les faire fonctionner est la tâche collective à laquelle nous devons urgemment nous attarder. »*

Tant d'efforts déployés dans les textes de PL, tant de contorsions pour conceptualiser l'absence d'État en tant qu'une nouvelle entité dominatrice avec le même rôle que l'État. Au

lieu d'écrire des textes à propos d'un « ~~État~~ » comme des clowns, pourquoi pas simplement s'assumer et parler d'État révolutionnaire ou proto-État? Par contre, si PL s'intéresse à l'anarchie pour autre chose que son branding (j'en doute), peut-être qu'une idée à explorer serait de remplacer l'État avec... RIEN!

Mais voyons voir... De quelle avenue politique menant vers un État communiste extractiviste... pardon, un ~~État~~ gestionnaire des ressources et de la technique pourrait-il bien s'agir?

*« La réponse à tous nos problèmes est entre nos mains. Plutôt qu'anti-technicienne ou pro-technicienne, nous devons faire valoir une pratique politique a-technicienne, c'est-à-dire une pratique où les variables d'efficacité et d'optimisation doivent être descendues de leur piédestal et être mises sur un pied d'égalité avec les autres critères d'évaluation du politique et de la politique contestataire. Il n'y a pas d'autres moyens d'éviter l'État technocrate totalitaire et ses camps de travail que de prendre et fonder un parti a-technicien. »*



Évidemment, la seule solution, le bon vieux parti!

Malgré toutes leurs agences, organisations, centre d'études et commissions, les spécialistes peinent à acquérir une certaine capacité de prévision et d'endiguement de phénomènes techniques précis, et ce même en se concentrant seulement sur quelques aspects. Il semble donc bien évident qu'avant même de penser à contrôler tout l'ensemble du progrès technique, la capacité de percevoir toutes les conséquences de son application est déjà loin de notre portée. Mais la mission idéologique de PL ne s'enfarge pas de tels détails. Devant cette entreprise surhumaine que de maîtriser tout le phénomène technique, il suffirait apparemment d'une plateforme politique basé sur quelques considérations éthiques et « *un rapport qui prend à la fois en considération que la survie de populations dépend de l'organisation actuelle des choses, tout en restant fortement critique de cet ordre social. [Une approche qui] a au moins le mérite de nous placer dans un état constant de tension, où notre*

*rapport à la technique implique un certain degré de culpabilité, mais qui reste aujourd'hui nécessaire ».*

Donc, il ne faut rien changer à la façon actuelle de fonctionner, mais soyons-en repentants... et le parti c'est notre salut? C'est une formule typiquement autoritaire d'utiliser la honte et la repentance pour le contrôle social. On l'a vu à grande échelle avec le christianisme, par exemple. On l'a vu avec le maoïsme et sa Révolution culturelle, dont la toxicité contamine la gauche jusqu'à nos jours. C'est aussi typique avec les sectes et les gourous qui cherchent à exploiter les sentiments d'infériorité, d'incapacité, de doute en soi et de culpabilité – dans ces conditions, l'individu accepte plus facilement une autorité morale extérieure. Alors, permettez-moi de douter que ces belles intentions et *encore plus* de technique par le politique et l'ingénierie sociale n'aboutiraient pas simplement qu'à une autre tentative de manœuvrer la puissance de la technique à des fins idéologiques.

Bien que PL allègue dans le texte une « perspective ellulienne » et une conscience de la notion de l'autonomie technicienne, j'entends déjà Ellul nous rappeler :

*« L'homme dans son orgueil, l'intellectuel surtout, croit encore que sa pensée maîtrise la technique, qu'il peut lui imposer telle valeur, tel sens, et les philosophes sont à la pointe de cette vanité. Il est même bien remarquable de constater que les philosophies les plus fines de l'importance de la technique, et même matérialistes, finalement se replient sur une prééminence de l'homme. Mais cette grande prétention est purement idéologique. [...]*

*La Science et la Technique restent identiques dans un monde socialiste (y compris en Chine!) avec leurs effets et leurs structures, et c'est un simple tour de passe-passe idéaliste qui nous convainc de leur changement de signe, comparable à la croyance des chrétiens en un Paradis. Pour moi la non-neutralité de la Technique signifie qu'elle n'est pas un objet inerte et sans poids qui pourrait être utilisé n'importe comment, dans n'importe quel sens par un homme souverain. La technique a en soi un certain nombre de conséquences, représente une certaine structure, certaines exigences, entraîne certaines modifications de l'homme et de la société, qui s'imposent qu'on le veuille ou non. Elle va d'elle-même dans un certain sens. »*

-Jacques Ellul, *Le système technicien*

Avec tout ce qu'implique un tel projet politique, les questions et les défis qu'il soulève, la seule et unique préoccupation dont on nous fait part c'est que « *le danger évident d'une telle position est de conforter les militant-es dans des pratiques totalement inefficaces ou encore de survaloriser un lifestyle anarchiste* ». PL nous affirme que « *ce genre de repli et d'isolement ne constitue en rien une attaque à l'organisation sociale technicienne, mais plutôt une des formes les plus compatibles avec la reproduction de cette organisation sociale, en ce sens qu'elle n'incarne en rien une menace face à celle-ci, voire isole la résistance dans des foyers autodestructeurs. [Et que] les petites communautés "libérées" ne sont pas réellement indépendantes [puisque] leur existence repose sur l'exploitation du reste du prolétariat* ».

Ce thème d'un supposé « lifestyle » anarchiste parasitaire qui ne s'intéresserait qu'à une esthétique de vie est récurrent tout au long du texte. On reconnaît facilement le vieux Bookchin qui chialait contre tout le monde qu'il comprenait pas ou qui pensaient pas comme lui, les accusant de « *lifestyle anarchism* ». S'il a bien fait rire de lui avec ses histoires ridicules de vieux déconnecté, d'autres communistes désespérés s'y sont évidemment retrouvés, partageant le même profond désir autoritaire de décider de la vie des autres qu'on retrouve de gauche à droite. Ça les perturbe tellement qu'on retrouve des individualités diverses et dynamiques qui s'intéressent à expérimenter, explorer et subvertir les liens, les interactions, les formes et les manières à partir de leur propre vie. En gros, leur discours de marde en revient à ce que tu dois te conformer en t'autoflagellant, aller travailler et payer tes comptes comme tout le monde, militer dans un syndicat ou un parti... Voilà à quoi ressemble l'action politique véritablement transformatrice par de vrais révolutionnaires! Tu les retrouves 10 ans plus tard, toutes des fonctionnaires pis des yuppies loser qui vivent dans des condos à regarder les « prolos » faire du vol à l'étalage. Mais sérieusement, quelqu'un qui pense encore aujourd'hui que le prolétariat est un sujet révolutionnaire, ça paraît que son seul contact avec des prolos c'est dans des livres d'histoire.

Si quelque doute subsiste encore sur le fake anti-autoritarisme de PL, attendez de voir la stratégie de son parti :

« *L'époque où l'on pouvait écraser les forces militaires d'un tel tsar ou d'un tel État est révolue, malheureusement. [...] La stratégie du parti a-technicien est donc d'un autre ordre : rendre l'État inutile par l'instauration progressive d'un État soutenu par la population, dont l'efficacité doit être mesurée non pas en termes de maximisation de la production, mais bien en*

*fonction de seuils viables écologiquement et qui nous permettent de garder un contrôle sur l'organisation sociale. »*

Au moins on s'assume. On a même laissé de côté la rature sur le mot État cette fois. L'instauration d'un État qui contrôle la technique et l'organisation sociale, et devient la mesure de l'écologie... voilà pour l'anti-autoritarisme de PL! Les principes prennent vite le bord quand il s'agit de faire la révolution. Si des anars anticiv étalait un tel plan, je suis sûr que les accusations d'écofascisme ne se feraient pas attendre.

Le texte continu en nous expliquant que le parti doit s'engager à « *prendre possession des moyens de production [pour] les transformer et les adapter à nos désirs [...] dans un seul geste révolutionnaire qui ne remet pas à plus tard le pouvoir populaire au nom de quelque nécessité, mais prône l'autonomie ouvrière par la mise en place de conseils ouvriers – qui n'ont de raison de disparaître après la révolution qu'en fonction de leurs propres considérations pratiques dues à l'évolution du mouvement révolutionnaire* ».



Des fantaisies trotskistes d'une Révolution permanente? Un écocide géré par des soviets? C'est ça la « formulation anarchisante » de PL? En fait, les prétentions anarchiste et anti-autoritaire de PL ne tiennent semble-t-il qu'à une sorte de communisme de conseil, mais sans aucune préoccupation envers le fait historique que cette forme d'organisation, avec un parti d'avant-garde pour mener la révolution et la société, comme le prône PL, a rapidement sombré dans l'autoritarisme après son renversement du pouvoir. La prétendue réflexion de PL sur la technique n'apporte d'ailleurs aucune considération à propos de problèmes évidents qu'amènent de telles mesures – par exemple, la complexité logistique et la bureaucratisation, ou encore la transmission et la standardisation de l'information viennent facilement à l'esprit – réduisant la technique de manière simpliste comme s'il ne s'agissait bêtement

que d'une question de la volonté politique derrière la gestion de la production. Il est difficile de voir en quoi la position de PL diverge de celle des accélérationnistes qu'elle dénonce, à part sa fixation sur les soviets. On retrouve aussi le même discours simpliste dans les textes qu'elle a adressés à Rage Climatique dans son 2e numéro : la révolution marxiste et les soviets sont la réponse aux problèmes écologiques par la magie de l'émancipation du prolétariat.

Si ce n'était pas encore assez clair, ce qui motive vraiment PL ce n'est pas quelque préoccupation à propos de l'anarchie, de l'écologie ou de la technique. L'objectif de PL est un monde de contrôle social, de gestion de ressources et de développement industriel :

*« La désindustrialisation du nord global [...] et la construction de banlieues au détriment de la production agricole nuisent à notre faculté de contrôle sur la technique ainsi qu'à notre possibilité d'autonomie matérielle et ouvrière. Nous devons être hostiles face aux usines sur notre territoire uniquement dans la mesure où elles sont des lieux d'exploitation, d'aliénation et de destruction écologiques [...] La construction d'usines ou leur réouverture sont nécessaires, ne serait-ce que dans une perspective d'équité avec les populations du sud [...] La division scientifique du travail à l'échelle mondiale complexifie radicalement les scénarios d'émancipation libertaires et notre réindustrialisation pourrait y pallier au moins de manière partielle. »*

Je sais pas pour vous, mais travailler dans des usines c'est pas vraiment mon idée de l'anarchie. Leur parti, que ferait-il du lumpen anticiv qui voudrait pas travailler dans ce Plan Nord communiste? Les populations locales qui ne voudront pas que les soviets viennent détruire ce qui reste des forêts, des montagnes, des cours d'eau et leurs écosystèmes? Laissez-moi deviner, « on pourra leur offrir un emploi dans le Nord autant que possible », comme disait l'autre? Ce qui est sûr en tout cas c'est que les communistes ne manquent pas d'expérience à envoyer la dissidence dans des camps de labeur dans le nord. La putride vision idéologique de PL est tellement déconnectée qu'on insinue que les usines, par la magie des conseils ouvriers, ne seraient plus « des lieux d'exploitation, d'aliénation et de destruction écologiques ». Apparemment que les usines vont cracher des fleurs pis le monde vont adorer leurs jobs de merde après avoir passé le reste du temps dans des AG!

Ils ne changent jamais ces marxistes! Toujours là pour amener à tout prix le développement industriel partout où les capitalistes l'ont négligé. Ce n'est pas assez de proposer le maintien

du mode de vie extractiviste industriel, PL est carrément en train de militer pour l'ouverture d'usines à travers le monde et accélérer le saccage et la destruction des écosystèmes. Voilà pourquoi PL voit les anticivs, les « réflexes anarchistes verts », les initiatives individuelles, le « malaise » d'occuper des terres autochtones et l'hostilité envers le développement comme des entraves à ses fantasmes révolutionnaires. La seule révolution pour laquelle PL milite vraiment, c'est la révolution industrielle.

\*\*\*\*\*

Tout ce discours répugnant de prise de pouvoir, de contrôle social, d'expansion industrielle, cette ambition de devenir gestionnaire de la destruction et de l'asservissement de la nature est absolument antagonique à l'anarchie qui m'inspire; celle qui conspire, pas pour prendre le pouvoir, mais pour que le pouvoir ne puisse s'exercer; celle qui apporte le sabotage et la destruction au monde techno-industriel et tout son développement technique; qui laisse libre cours aux affluents de l'expérience individuelle et pointe sa mire contre toute autorité qui s'impose; celle qui est synonyme de chaos et de désordre, qui vient perturber la transmission, l'organisation et le fonctionnement de l'ordre social, sans appâts utopistes!

Le monde n'a pas besoin d'une de nos idéologies libératrices autant qu'il a besoin de se débarrasser de ce qui rend possible la transmission et l'application d'une idéologie à grande échelle. Regardez où nous en sommes. Nous ne sommes pas les sauveurs du monde. C'est assez évident, vous ne croyez pas?

Que nos approches sont totalement irréconciliables, c'est peu dire...  
À couteaux tirés, Premières Lignes!

-Lyokha



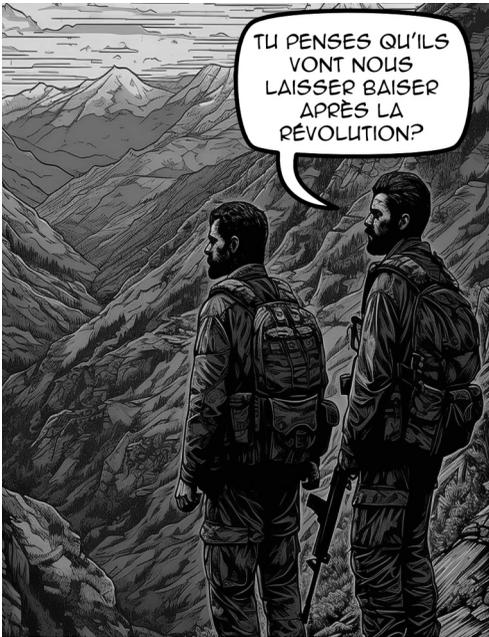
# — PREMIÈRE LIGNE —

## LA BANDE DESSINÉE

NOUS SOMMES EN 2049. LES GOUVERNEMENTS SONT EN TRAIN DE S'ÉCROULER SOUS LE POIDS DU DÉSASTRE CLIMATIQUE EXACÉRANT LES GUERRES ET LES TURBULENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES EN DONNANT LIEU À UN NOUVEL ORDRE MONDIAL NÉOFÉODAL. LA TERRE, RAVAGÉE, APPARTIENT AUX TECHNOCAPITALISTES. LES IA ET L'AUTOMATISATION ONT COMPLÈTEMENT REMPLACÉ L'HUMAIN DANS LA PLUPART DES DOMAINES. MAIS DANS L'OMBRE DES USINES DÉSFFECTÉES, QUELQUES IRRÉDUCTIBLES S'ORGANISANT SOUS LE NOM DE *PREMIÈRE LIGNE* CONTINUENT DE S'ACCROCHER À L'ESPOIR D'UNE RÉVOLUTION OUVRIÈRE SOVIÉTIQUE...



— **PREMIÈRE LIGNE** —  
LA BANDE DESSINÉE



— **PREMIÈRE LIGNE** —  
LA BANDE DESSINÉE



*Toutes ces images, vraisemblablement créées par IA, proviennent du premier numéro de la revue Première Ligne. On les trouvait drôles et on a pas pu s'empêcher d'y ajouter une petite touche!*

# Décarboner l'économie

## ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

### Introduction

Entre les investissements importants dans des entreprises en développement technologique et innovation, la technologisation de notre quotidien, l'exigence d'une rentabilité financière continue des entreprises, les engagements politiques à réduire les gaz à effet de serre (GES) et les réformes politiques centralisant toujours plus les prises de décisions dans les institutions publiques, je n'ai pas été surpris d'entendre le gouvernement québécois annoncer la construction de centrales hydroélectriques sur de nouvelles rivières. Les médias sont restés peu critiques à l'égard de ces annonces, se contentant de rapporter le discours du gouvernement en martelant l'idée que l'augmentation de la production hydroélectrique est le seul moyen pour combattre les gaz à effet de serre (GES). Rien d'étonnant. De la bouche de nos politiciens, tous partis confondus, Hydro-Québec (HQ) constitue un joyau de la population québécoise. « Je parle de lancer une Baie-James du 21<sup>e</sup> siècle » disait François Legault en 2023. L'objectif déclaré du gouvernement du Québec est d'augmenter de 50% la production actuelle. Certains projets de centrales hydroélectriques étaient déjà sur la table depuis une dizaine d'années, mais on parle maintenant de nouvelles rivières. Où ira-t-on chercher cette électricité? Quels sont les nouveaux projets sur la table? Quelles autres rivières seront sacrifiées sur l'autel de la croissance économique?

### Transition énergétique

Juste pour effectuer la transition énergétique définie par le gouvernement du Québec, ce dernier reconnaît qu'il faudra l'équivalent de 12 complexes hydroélectriques comme celui de La Romaine. Le gouvernement ne cherche pas seulement à remplacer la consommation de combustibles fossiles par de l'électricité produite par Hydro-Québec (HQ), il cherche surtout à répondre à la demande des industries déjà présentes et les nouvelles industries qui veulent s'installer au Québec pour bénéficier d'une énergie pas chère et soi-disant propre. Des tarifs industriels « qui sont au moins deux fois plus bas que la majorité des pays occidentaux » (1) peut-on lire dans le plan d'action d'HQ. Le gouvernement calcule à 100Twh le besoin en énergie pour

réaliser la transition, l'équivalent de 10x le parc éolien actuel. Imaginez 10x fois plus de montagnes défigurées.

Afin de bien paraître, le gouvernement promet aussi de promouvoir la réduction de la consommation, en changeant les normes du bâtiment, en subventionnant des rénovations, la géothermie et le transport en commun (c'est mal parti pour ce dernier point), mais on ne parle jamais de décroître la production industrielle, de freiner la destruction des écosystèmes et de favoriser la biodiversité. L'ancien ministre Fitzgibbon a même déclaré durant le forum sur la numérisation de l'industrie électrique (2024) qu'HQ et les entreprises doivent incorporer l'intelligence artificielle dans leur offre de services, au risque de « manquer d'électricité » (2). Il fait surtout référence aux maisons connectées. Il prend l'exemple suivant : recharger un véhicule durant la nuit et rediriger cette électricité vers la maison durant les heures de pointe, ou partir le lave-vaisselle à 2h du matin. Les locataires seront désavantagés, les personnes ne pouvant pas se payer ces technologies de pointe aussi. Il cite également comme exemple l'entreprise montréalaise Brainbox qui a développé une application utilisant l'IA capable de gérer les systèmes de chauffage, de ventilation et de climatisation des bâtiments. Il énonce que « les gens commencent à prendre conscience qu'on ne consomme pas nécessairement bien » (3). En d'autres mots, il cherche à nous faire croire que c'est de notre faute, comme individus, si on manque d'électricité. Le problème, selon le gouvernement, c'est nos habitudes de vie (promues par le gouvernement même), nos horaires de consommation (dictées par le travail salarié) et notre inconscience (l'absence de lave-vaisselle dans notre logement, encore moins un lave-vaisselle intelligent).

La transition énergétique joue sur un seul plan environnemental, c'est-à-dire la baisse des GES. Avec les nouveaux projets de centrales hydroélectriques, de parcs éoliens et de petits réacteurs modulaires (nucléaire), elle ne fait que déplacer le problème vers la destruction de la biodiversité. Non seulement la transition énergétique proposée poursuit la destruction environnementale, le gouvernement du Québec est fier d'annoncer que de nombreuses entreprises veulent s'installer au Québec afin de profiter du faible coût de l'électricité. Si toutes les demandes en 2023 étaient acceptées, ces entreprises consommeraient la moitié de la puissance électrique produite par HQ.

La transition énergétique est donc une occasion d'attirer des investissements et de contribuer à la croissance économique selon le gouvernement. Ce dernier et HQ cherchent à « convaincre les Québécois de l'importance de l'efficacité énergétique » tout en faisant le maximum pour

accroître la production énergétique afin de la vendre à un tarif préférentiel à certaines industries et l'exporter aux États-Unis. Deux lignes de transport sont en construction vers Boston et New York. Le début des livraisons était prévu pour décembre 2025 pour la ligne vers Boston et en 2026 pour New-York. HQ s'est engagé à exporter 10% de toute sa production actuelle, à un prix variant de 5,15 cents US à 9,75 cents US le kilowattheure. En comparaison, les ménages au Québec paient 6,05 ¢/kWh les premiers 40 kWh, 10,04 ¢/kWh pour le reste de l'énergie consommée .



Le 28 septembre 2023, après l'annonce à grande pompe du projet industriel NorthVolt, François Legault accepte de répondre à un journaliste lors d'une entrevue télévisée (4). On réalise rapidement qu'il nous offre uniquement des arguments économiques et une vision très étroite de la réalité. Il met la table en comparant le Québec à l'Ontario et l'écart de richesse

entre ces deux provinces. En résumé, il veut que le Québec soit aussi riche que l'Ontario. Ceci est utilisé comme justification pour nous faire accepter de subventionner les gros projets industriels. « On annonce aujourd'hui le plus gros investissement manufacturier de l'histoire du Québec », parlant de 7\$ milliards de fond public pour subventionner l'entreprise. Le gouvernement prétend que la filière batterie (50G\$ d'investissements) va créer 16 000 emplois et que les impôts générés rembourseront les subventions en 9 ans, alors que NorthVolt comptait seulement créer 3000 emplois. 15 milliards ont déjà été investis. Northvolt multiplie ses déboires financiers depuis. Le gouvernement du Québec était même prêt à céder ses garanties financières à la demande de la banque d'investissement Goldman Sachs, mais le gouvernement a finalement refusé de céder. Au moment d'écrire ces lignes, l'entreprise se mettait à l'abri de ses créanciers et se dirige vers une faillite. Le gouvernement du Québec a misé des milliards de dollars sur le mauvais cheval, il a perdu, et maintenant il coupe dans les services à la population, comme en santé et en éducation. En novembre 2024, le gouvernement du Québec a investi un autre 250 millions dans l'entreprise Nemaska Lithium, projet phare de la filière batterie, pour un total de 675 millions (5). L'austérité, c'est toujours les mêmes qui doivent le subir.

En novembre 2023, l'ancien ministre Fitzgibbon a dévoilé les 11 entreprises sélectionnées pour un raccordement à de l'hydroélectricité de grande puissance. En voici la liste : TES Canada, production d'hydrogène vert à Shawinigan; les installations de Northvolt de Saint-Basile-le-Grand et de McMasterville, en Montérégie; Air Liquide Canada, Ford-Ecopro CAM Canada S.E.C et Nouveau monde Graphite, à Bécancour; Volta Energy Solutions Canada, à Granby; Greenfield Global Québec, à Varennes, en Montérégie; WM Québec, à Sainte-Sophie, dans les Laurentides; Duravit Canada, à Matane, dans le Bas-Saint-Laurent; Minerai de Fer Québec (acier), à Fermont, sur la Côte-Nord; Vantage Data Centers CanadaQC4, Limited Partnership (centre de données), à Pointe-Claire, dans l'ouest de l'île de Montréal. Ces entreprises sont tellement énergivores que le réseau électrique actuel ne sera pas capable d'en alimenter davantage, il faudra même développer de nouveaux projets.

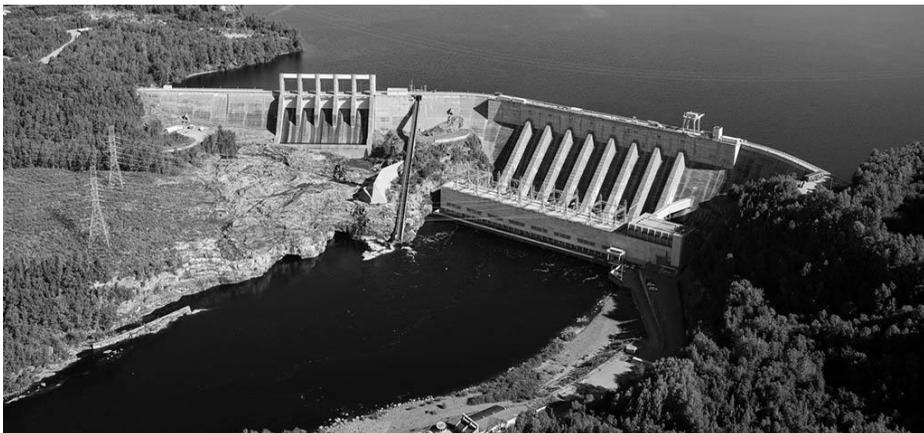
Legault énumère différents scénarios pour augmenter la production électrique au Québec : construire de nouvelles centrales, augmenter la puissance des centrales actuelles en détournant de nouvelles rivières, agrandir le parc éolien et même ouvrir une nouvelle centrale nucléaire. Legault mentionne que 3-4 projets hydroélectriques sont sur la table, sans jamais nommer de rivières. Les rivières potentielles sont les suivantes : Petit Mécatina (Côte-Nord), Caniapiscau (La Baleine) et George (Ungava). Le projet sur le Petit Mécatina serait la copie conforme de celui de la Romaine. HQ avait déjà surdimensionné la ligne électrique de la Romaine pour recevoir plus d'électricité, ce qui démontre que c'était déjà dans les plans. Ensemble, ces quatre rivières ont un potentiel de produire 7300 MW. À part la rivière Petit Mécatina, les grandes rivières restantes sont très éloignées, donc les centrales seront très coûteuses à construire et le transport d'énergie sera moins efficace.

L'éolien se heurte à une opposition citoyenne féroce dans plusieurs régions du Québec car elle n'est pas dupe : produire le béton utilisé pour construire les bases des éoliennes émettra énormément de GES; on devra refaire les routes de campagnes en asphalte, car elles seront détruites par les bétonnières; et extraire et transformer les métaux utilisés pour fabriquer les éoliennes émettent également des GES. Une centrale nucléaire ne fait aucun sens après les catastrophes de Three Mile Island, Tchernobyl et Fukushima, car une centrale nucléaire ne peut jamais être à 100% sécuritaire (6), les conséquences d'un accident sont irréversibles et la gestion des déchets radioactifs pose de sérieux ennuis au vivant. Donc, je pense que ces différents scénarios proposés par Legault font surtout partie d'un jeu dans la négociation de Québec avec Terre-Neuve-et-Labrador. Les projets énergétiques les plus productifs dans le Nord-Est du continent

sont de loin les deux complexes hydroélectriques prévus au Labrador. Québec tentera donc de faire baisser le prix de l'électricité acheté à Terre-Neuve en les menaçant de rien acheter et de développer ses propres projets (éolienne, nucléaire, hydroélectrique).

## **Le plan d'action d'Hydro-Québec**

Dès le 5 mai 2023, HQ annonce avoir besoin de plus de centrales pour répondre aux demandes croissantes d'électricité. Michael Sabia, ancien pdg de la Caisse de dépôt et placement du Québec, est nommé pdg d'HQ et entre en fonction le 1 août 2023. En novembre 2023, HQ publie un plan d'action, intitulé « Plan d'action 2035 – Vers un Québec décarbonisé et prospère » (7), ayant les mêmes objectifs que ceux postulés par le gouvernement du Québec. Ce plan confirme que la décarbonisation de l'économie québécoise (électrification de l'énergie consommée par les industries québécoises) et la croissance industrielle causeront une hausse importante de la demande d'électricité, prévoyant que la consommation doublera d'ici 2050. D'ici 2035, HQ prévoit l'ajout de 60TWh, soit 8000-9000 MW de puissance additionnelle. Pour atteindre cet objectif, HQ identifie plusieurs actions : 1) HQ veut ajouter 3800 MW à 4200 MW en augmentant la puissance des centrales existantes (en détournant de petites rivières dans les réservoirs existants et en remplaçant les turbines-alternateurs par une technologie plus récente) ainsi qu'en construisant de nouvelles centrales hydroélectriques. Pour réaliser ces projets, de 35\$ à 45 milliards de dollars (G\$) devront être dépensés; 2) HQ envisage tripler la capacité de production éolienne (et ajouter 1500 à 1700 MW), ce qui nécessitera 30 G\$ en investissements privés et publics; 3) HQ veut explorer de nouvelles filières énergétiques comme l'éolien en mer, une centrale nucléaire ou des petits réacteurs modulaires; 4) HQ dépensera des sommes pour accroître la robustesse du réseau électrique et de construire de nouvelles infrastructures de



transport d'énergie; 5) HQ espère doubler les économies d'énergie réalisées par ses clients d'ici 2035, afin de dégager de 1600 à 1800 MW.

En ce qui concerne les autochtones, HQ reconnaît que les projets d'infrastructures ont été réalisés sur les terres ancestrales des nations autochtones, omettant la question du consentement, et que ces projets ont engendré des impacts sur les communautés, sans les nommer. La transition énergétique « nous donne l'occasion de faire plus et mieux », c'est-à-dire « faciliter la participation financière des communautés autochtones dans les nouvelles infrastructures » et « collaborer avec les communautés et entreprises autochtones dans les différentes phases des projets ». En résumé, ils veulent que les communautés autochtones investissent dans des projets énergétiques et qu'elles fournissent une main-d'œuvre à bon marché pour leurs travaux. HQ va même jusqu'à « soutenir les initiatives en formation émanant des communautés autochtones dans les domaines liés à nos activités ». HQ recycle d'anciens arguments, mais les faits démontrent que peu d'autochtones ont été embauchés par HQ.

En résumé, HQ prévoit dépenser 155-185G\$ jusqu'à 2035. C'est énormément d'argent, qui pourrait être investi ailleurs si on visait une décroissance de la consommation énergétique. HQ prévoit dépenser cette somme dans divers projets énergétiques : des éoliennes, des réacteurs nucléaires et des nouvelles centrales hydroélectriques construites sur des terres autochtones. Il prévoit également qu'environ 35 000 travailleurs et travailleuses de la construction devront aller travailler sur ces nouvelles infrastructures, ce qui contribuera certainement à la pénurie de logements dans les régions touchées par les projets. Et enfin, HQ propose des offres tarifaires flexibles, ce qui favorisera les personnes qui peuvent changer leurs habitudes de consommation grâce à leur richesse.

## **Les impacts des barrages sur la biodiversité**

Pour exporter l'électricité produite dans le Nord, HQ a construit plusieurs kilomètres de lignes de transmission qui ont traversé les territoires de chasse des Innus et des Cris, mais également des Atikamekw et Anichinabés. Près de la Romaine, les Innus chassent depuis plusieurs siècles le caribou des bois, dont la compagnie d'État nie l'existence. La majorité des rivières endiguées ou dérivées sont des rivières à saumon, comme celle de la Romaine. La construction de barrages compromet donc la sécurité et la subsistance des autochtones, ainsi que des pêcheurs de la Côte Nord. Hydro-Québec a toujours nié les impacts liés à la construction de barrages et à la création de réservoirs. Tout projet hydroélectrique implique l'inondation et l'assèchement de vastes

territoires (de la flore) et la destruction d'habitats naturels pour la faune. L'inondation de la flore (surtout des conifères) provoque un relâchement de méthylmercure à forte dose dans les rivières et des émanations de méthane et de Co2 dans l'air. L'hydroélectricité produit des GES, particulièrement dans les 20 premières années suivant la construction de barrages (8). Suite à une tempête de pluie verglaçante en 2023, un porte-parole d'HQ a encouragé la population, lors d'une entrevue radiophonique, de planter uniquement des lilas sur leur terrain. Voilà un exemple parmi d'autres que la biodiversité ne figure pas dans leur plan.

Le niveau de mercure se retrouve très élevé dans les poissons, surtout chez ceux qui se nourrissent dans les profondeurs des rivières et des lacs. Les communautés autochtones doivent alors diminuer leur consommation de poissons. Certaines espèces de poissons disparaissent tout simplement puisqu'ils ne peuvent plus remonter les rivières. La contamination environnementale des barrages s'ajoute à celle de projets miniers nouveaux et anciens. Les rivières nordiques sont régulièrement contaminées par la radioactivité provenant des mines d'uranium ou encore par le cyanure utilisé dans le procédé d'extraction aurifère. En 2012, de 250 à 300 sites miniers à ciel ouvert abandonnés ont été recensés dans le Nord québécois (9). Puis, il y a les oiseaux migrateurs qui perdent leurs lieux de nidification. De nouvelles centrales signifient aussi de construire encore plus de lignes à très haute tension pour acheminer l'électricité, et ces corridors nécessiteront de déboiser encore plus d'arbres à travers différentes régions. La construction de milliers de km de routes par Hydro-Québec et les compagnies forestières affecte les écosystèmes terrestres et aquatiques en raison de plusieurs facteurs (10). Le bilan de l'hydroélectricité sur le long terme est le suivant : de grandes surfaces ont été inondées ou asséchées, les cours d'eau ont radicalement été transformés, des millions d'animaux ont été exterminés et la biodiversité a décliné; il s'agit d'un écocide, orchestré par l'État.



Du côté humain, on assiste également à l'augmentation de problèmes sociaux. Dans les villes et villages situés près des nouvelles grandes industries et de nouveaux chantiers d'Hydro-Québec, on assiste à une hausse des prix des denrées alimentaires, du prix des loyers et de la valeur des

propriétés, causées entre autres par l'arrivée de milliers de travailleurs/travailleuses et les salaires élevés, puisqu'il y a un effet de déséquilibre soudain de l'offre et la demande. Ce sont des régions qui étaient déjà aux prises avec une pénurie de logements. Les chantiers détournent également les travailleurs et travailleuses locaux qui sont attirés par les salaires plus élevés offerts par HQ, tout en étant une main-d'œuvre bon marché pour HQ. Une fois les chantiers terminés, le taux de chômage augmentera. Les salaires plus élevés incitent aussi plusieurs jeunes à lâcher l'école prématurément pour aller travailler sur les chantiers, dans certains cas, suite à une formation professionnelle de courte durée dans un métier de la construction. À cela s'ajoute le phénomène du « fly in fly out » et du manque de services publics répondant aux besoins de la population.

### **Des traités aux ententes, des promesses vides**

#### *Le développement industriel sur les terres autochtones*

La Convention de la Baie-James et du Nord Québécois, signée en 1975, est la première entente majeure moderne conclue avec des peuples autochtones au Québec. Elle constitue un règlement général entre le gouvernement du Québec et les représentants des nations criées et inuites. Elle se concentre surtout sur la construction de méga-centrales hydroélectriques dans la région du Nord-du-Québec (Eeyou Istchee et Nunavik), comme le complexe de la rivière La Grande. À noter que les travaux sur la centrale sur la rivière Manicouagan (Côte Nord) ont commencé en 1962 sans aucune entente avec les Innus au préalable. La convention est également venue dicter les droits d'usage du territoire : les terres de la catégorie I sont réservées à l'usage exclusif des autochtones, celles de la catégorie II donne l'exclusivité des droits de chasse, de pêche et de piégeage aux autochtones, puis celles de la catégorie III sont à l'usage exclusif d'Hydro-Québec et du gouvernement du Québec. La superficie du territoire de la catégorie III est plus grande que les deux autres rassemblés et séparent les communautés criées.

La Paix des Braves est le nom donné à l'accord signé le 7 février 2002 entre le gouvernement du Québec et le Conseil de bandes Cris. Une entente de principe avait été signée quelques mois plus tôt, le 23 octobre 2001, entre le Grand Chef des Cris Ted Moses et le premier ministre du Québec Bernard Landry, un ancien collègue de François Legault au Parti Québécois. Cette entente a été négociée à huis clos. La Paix des Braves constitue une convention complémentaire liée à la Convention de la Baie James. L'enjeu principal a été l'accès aux ressources naturelles (minières, forestières et hydrauliques) pour une indemnité de 5 500\$ par an par membre de la communauté pendant 50 ans et pour une participation des Cris aux décisions concernant leur

territoire. Les rivières Caniapiscou (en partie), Opinaca, Eastmain et Rupert ont été dérivées pour alimenter le complexe de La Grande. Déjà à ce moment-là, il était question de vendre l'électricité supplémentaire aux États du nord-est américain. Durant les élections Cris en été 2002, Ted Moses a gagné avec 2047 votes contre 2021 pour Matthew Mukash qui s'opposait à l'accord. L'élection a été marquée par le taux important d'abstention : moins de 50% de la population en âge de voter s'est déplacée jusqu'aux urnes. Soulignons que les petites communautés cries, composées de 400 à 600 personnes, plus près de leurs modes de vie traditionnels, n'avaient pas de bureau de vote.



Le Plan Nord (2011-2012) n'est pas une entente, mais un ensemble de législations rendant possible des activités industrielles minières, forestières et énergétiques sur les territoires nordiques (au nord du 49e parallèle). Le territoire visé couvre près de 1,2 million de km<sup>2</sup>, ce qui représente 72% de la superficie du Québec. On y retrouve « une des plus importantes réserves d'eau douce au

monde, composée de près de 500 000 lacs et de milliers de rivières » (11). Ce territoire comprend plus de 200 000 km<sup>2</sup> de forêts dites commerciales. Il constitue « un des derniers potentiels de conservation de vastes territoires naturels intacts au monde » (12). Ces 200 000 km<sup>2</sup> de forêts possèdent un cycle de vie très long, comparativement aux forêts situées plus au sud; leurs régénérations nécessitent au moins 120 ans. Sur ce territoire, on retrouve aussi des minerais de toute sorte : nickel, cobalt, éléments du groupe platine, zinc, fer, ilménite et or. Il recèle également du lithium, du vanadium et des éléments de terres rares prisés dans les domaines de l'énergie, des transports et de la haute technologie. Selon un communiqué de presse officiel du gouvernement, le Plan Nord se déploie sur 25 ans et compte sur des investissements publics et privés de plus de 80 milliards de dollars. Jusqu'en 2036, HQ planifiait investir 47 milliards de dollars dans les centrales hydroélectriques et autres projets énergétiques, et vendre à tarif préférentiel une partie de l'énergie produite aux entreprises s'installant dans ces régions.

Ces ententes et plans économiques ne sont que la continuité du projet d'assimilation des autochtones au sein des institutions québécoises, puisqu'ils font obstacle à l'usage traditionnel des territoires, ils renforcent le monopole des relations marchandes entre les individus, et ils

imposent une dépendance accrue des communautés autochtones à l'État colonial via les retombées financières et aux relations marchandes à travers l'importation des biens de consommation dans les communautés. La centrale à Manicouagan ou celle de la Romaine ont été construites sans le consentement des Innus, et sans aucun dédommagement. La même situation se répète avec la centrale qu'HQ veut construire sur la rivière Petit Mécatina. Le gouvernement du Québec a une longue historique de mépris envers les Innus : la sédentarisation, les missionnaires, les pensionnats, l'exploitation minière sur leur territoire (qui continuent aujourd'hui), les clubs privés de chasse et de pêche, l'interdiction de pêcher du saumon pour les autochtones (menant à la *guerre du saumon 1981-82*) et l'aménagement des rivières pour y installer des centrales hydroélectriques. Non seulement ces projets industriels (centrales, mines, aluminerie) détruisent les liens sociaux des personnes qui habitent et font usage du territoire, ils dégradent les conditions de vie des humains et non-humains qui y vivent.

## **Décarboner pour... la croissance économique**

Le discours dominant stipule donc que 1) pour augmenter la richesse de la province, nous avons besoin davantage de projets industriels, et 2) que ces projets sont bons pour lutter contre les changements climatiques, car ils consomment de l'énergie qui n'émet pas de GES. Par exemple, Rio Tinto se vante de produire de l'aluminium vert, mais lorsqu'on regarde toute la chaîne de production, de l'extraction de la bauxite en Amazonie jusqu'aux dépotoirs de déchets miniers au Saguenay, on ne peut pas conclure autrement que c'est un processus extrêmement polluant (13). Rio Tinto figure dans les 20 plus gros pollueurs du Québec, mais malgré cela, les membres du gouvernement répètent sur toutes les tribunes que le Québec produit l'aluminium le plus vert au monde. C'est ce qu'on appelle de l'écoblanchissement. À un moment donné ou un autre, dans la chaîne de production, ces projets industriels émettent énormément de GES.

L'électrification des transports nécessite une augmentation de la production énergétique, avec toutes les conséquences que nous avons vu, ainsi que le développement d'une filière batterie, qui est en soi très polluant. Il n'y a eu aucune évaluation environnementale préalable au projet de Northvolt, car les impacts destructeurs de cette industrie auraient été mis de l'avant. De plus, les arguments scientifiques pour la protection du terrain où Northvolt planifiait s'installer ont été retirés du rapport final du ministère (14). Pour minimiser la protection de la biodiversité, l'ancien ministre de l'économie, Pierre Fitzgibbon s'est moqué de la population en affirmant que le site est « probablement une place où les poissons ont trois yeux » (15). L'électrification des transports ne fait que maintenir un modèle sociétal inefficace et inégalitaire fondé sur l'étalement urbain et l'usage de la voiture solo.

C'est donc pour soutenir tous les projets industriels énergivores voulant s'installer au Québec que nous avons besoin de produire plus et de libérer de l'électricité. Et on a besoin des industries pour que la richesse puisse continuer de s'accumuler dans les mains d'une minorité. Décarboner l'économie n'est pas un effort dans la lutte contre la crise écologique, c'est de la poudre aux yeux pour maintenir un rythme de croissance insoutenable. Elle ne ralentira même pas le réchauffement climatique, car l'augmentation de la consommation énergétique prévue à travers toutes les étapes de la production, peu importe la source d'énergie, générera de la chaleur de manière exorbitante. Au-delà du réchauffement climatique, décarboner l'économie en augmentant la production industrielle aura comme conséquence d'accélérer l'épuisement des ressources terrestres, la contamination des écosystèmes et l'effondrement de la biodiversité.

D'un côté, le gouvernement du Québec dilapide les mégawatts en les bradant à l'industrie et de l'autre il mène une campagne de peur auprès des citoyens en martelant que nous allons manquer d'électricité. Récemment, HQ a même refusé qu'un nouveau quartier résidentiel en construction ait accès qu'à l'hydroélectricité en raison du manque d'électricité (16). Cette mascarade de la pénurie d'électricité leur donne la justification pour ouvrir la porte au privé dans la production énergétique. Le privé était déjà présent dans les contrats de sous-traitance, que ce soit pour déboiser, débroussailler, aménager des routes, entretenir les camps de travailleurs, mais aussi dans la production énergétique pour autoconsommation. Récemment, on a vu comment des sous-traitants d'HQ ont exploité des travailleurs étrangers en leur offrant des conditions de vie et de travail indignes (17). Dans le nouveau plan d'action, Québec cherche à favoriser les investissements privés dans la production énergétique, une électricité que HQ pourra acheter lors des périodes de pointe hivernale.

Par exemple, l'aluminerie Rio Tinto planifie développer un grand parc d'éoliennes au Saguenay-Lac-Saint-Jean, un projet de 700 à 1000 MW. Rio Tinto a déjà plusieurs barrages qui répondent à la moitié de leurs besoins en électricité. En Mauricie, le projet TES Canada compte produire 1000 MW en énergie éolienne et solaire pour les besoins de sa production d'hydrogène dite verte. À Sept-Iles, une autre entreprise (TEAL) producteur d'hydrogène et d'ammoniac, dites vertes, s'est aussi tourné vers l'autoproduction. H2 Green Steel veut construire une aciérie alimentée à l'hydrogène vert à Sept-Iles, car ils ont besoin de 1700 MW, ce qui est plus de ce que la Romaine produit.

On nous martèle qu'il faut produire plus d'électricité et produire (extraire et transformer des matières premières) encore plus. Ce dont on parle peu, c'est l'impact des projets énergétiques, et des industries qui consomment cette énergie, sur la biodiversité, les liens sociaux et les communautés autochtones. Cette culture de la mort, qui transforme des éléments de la nature en objets standardisés, tente de nous faire croire que le développement industriel et technologique créera de la richesse pour l'ensemble de la population alors que dans les faits, les profits iront dans les coffres des entreprises et des actionnaires. Pour sortir de ce merdier, ce n'est pas une décarbonisation de l'économie qu'il nous faut, mais une décroissance dans la production et des relations non coloniales avec les autochtones, en commençant par une défense active du vivant, l'abolition du capitalisme, ainsi qu'un démantèlement du patriarcat et des structures sociales hiérarchiques et centralisatrices.

## Notes

- (1) <https://www.hydroquebec.com/data/a-propos/pdf/plan-action-2035.pdf>
- (2) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2057801/hydro-quebec-intelligence-artificielle-fitzgibbon>
- (3) *Ibid.*
- (4) <https://www.youtube.com/watch?v=3wK7wGJi5cg>
- (5) <https://www.lapresse.ca/affaires/2024-11-06/filiere-batterie/quebec-injecte-250-millions-de-plus-dans-nemaskalithium.php>
- (6) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_d%27accidents\\_nucl%C3%A9aires](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d%27accidents_nucl%C3%A9aires)
- (7) <https://www.hydroquebec.com/data/a-propos/pdf/plan-action-2035.pdf>
- (8) <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/2022-09-08/etude/les-barrages-emettent-des-ges-longtemps-apres-leur-construction.php>
- (9) *Selon le groupe Non à une marée noire dans le St-Laurent, 2012.*
- (10) *Les routes forestières au Québec : Les impacts environnementaux, sociaux et économiques, Laurence Bourgeois, Daniel Kneeshaw et Gaétane Boisseau, 2005* <https://journals.openedition.org/vertigo/4352>
- (11) *Le Plan Nord, le chantier d'une génération!*, *CanadaNewWire*, 9 mai 2011
- (12) *Ibid.*
- (13) <https://ici.radio-canada.ca/info/long-format/2058795/amazonie-rio-tinto-aluminium-vert-bauxite>
- (14) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2050430/northvolt-justifications-scientifiques-disparues-analyse>
- (15) <https://www.ledevoir.com/economie/802198/northvolt-ne-beneficie-pas-passe-droit-estime-fitzgibbon>
- (16) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2045171/hydro-quebec-saint-bruno-complexe-immobilier>
- (17) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2116177/debroussaillieurs-exploites-sous-traitants-hydro-quebec>

# Tannés de se faire passer dessus?

*Ça chauffe de plus en plus  
de plus en plus vite  
accidents mortels et mutilations  
pollution et contamination  
réchauffement climatique  
stress et maladies  
sécheresse de la terre et des esprits  
comme des forêts qui brûlent  
comme des aliénés dans une bulle*

*guerre et saccage des milieux naturels  
des milieux de vies  
et la perte de l'autonomie  
pour des puits de pétrole  
ou des mines de cobalt et de lithium  
justifiés par des arguments bidons  
ou de belles paroles*

*passer sur le monde  
c'est ce qu'aprènnent les enfants quand ils vont à l'école*

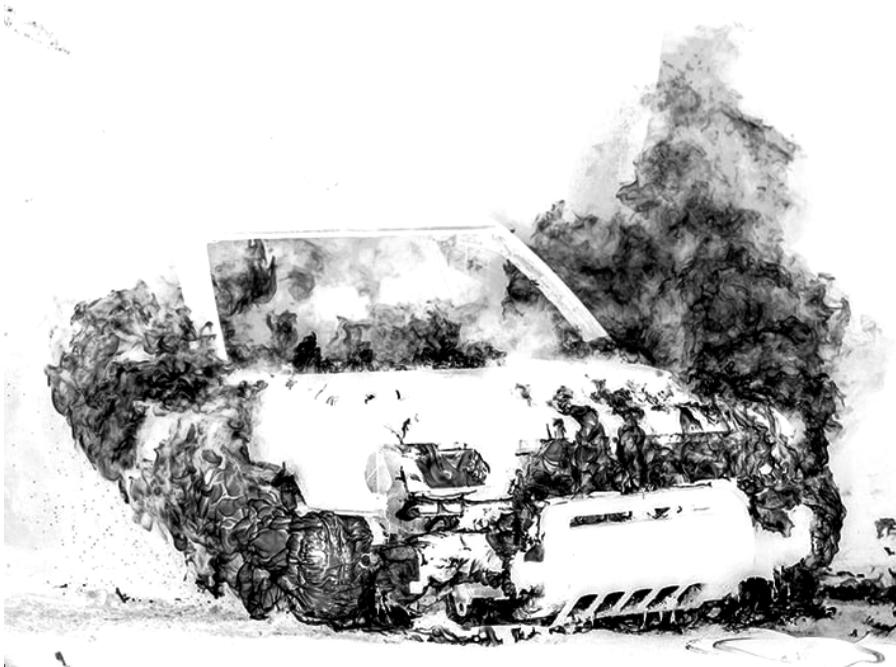
*coûte que coûte on arrête pas le progrès  
de la croissances  
de l'industrie  
de la production énergétique  
que tu sois capitaliste ou bolchevique*

*ça chauffe pas encore assez?  
pas encore assez vite?*

*alors, que tombe la nuit sur les cœurs attristés  
que le crépuscule attise la rancune  
et que la vengeance se dissimule dans l'obscurité  
que les véhicules illuminent le ciel  
qu'ils deviennent les feux de joie  
de la chute de notre société pourrie!*

*au lieu de se laisser passer dessus  
et se réfugier dans la mélancolie  
et la commodité de nos cages  
que ça chauffe une fois pour toutes!*

*moins de peine  
plus de rage!*



# PSPP

*(Ce texte a été écrit en janvier 2024)*

Depuis la dernière élection, la CAQ jouit d'une majorité de députés à l'Assemblée nationale et une opposition fragmentée, les quatre autres partis ayant récolté autour de quinze pourcent chaque.

Présentement, une réponse claire semble se dessiner concernant lequel des partis d'opposition a le vent dans les voiles. C'est le PQ. Leur victoire dans Jean-Talon, qui a surpris par son ampleur, a donné un électrochoc aux troupes péquistes, insufflant une deuxième vie au parti qui se réveille, tel le monstre du docteur Frankenstein.

Selon les derniers sondages, le PQ est en tête dans les intentions de vote et leur chef, Paul Saint-Pierre Plamondon (PSPP), est maintenant plus populaire que Legault. Visiblement, le modèle papa Legault ne pogne plus comme avant.

Chez la CAQ, c'est le désarroi. D'un côté, le parti subit l'usure qui s'installe inévitablement avec les partis au pouvoir. Aux gaffes commises par le parti s'est ajouté un conflit d'envergure avec les syndicats de la fonction publique qui laissera un goût amer.

Les nationalistes indépendantistes, pour leur part, accusent la CAQ d'avoir été incapable d'exiger des concessions de Trudeau et du fédéralisme canadien.

Mais la rivalité entre les nationalismes du PQ et de la CAQ cache l'unité puisque les deux prônent le même type de nationalisme ethnique.

Dans le passé, le PQ a déjà été plus ouvert envers les communautés culturelles, par exemple à travers les efforts de rapprochement menés par le poète et ministre péquiste Gérald Godin. Un aspect électoraliste était présent, évidemment, ainsi qu'une tentative de vendre l'option indépendantiste. Puis ça a été l'arrivée du gouvernement de Pauline Marois et le virage identitaire, incarné par la fameuse Charte des valeurs. Depuis, le PQ courtise activement surtout les de souche. Dans une chronique récente du Journal de

Montréal, Joseph Facal, un ancien ministre péquiste, a écrit que courtiser les communautés culturelles ne vaut pas la peine.

Quand PSPP est arrivé à la tête du PQ, la survie même du parti était remise en question. Le mouvement indépendantiste était en déclin, en grande partie abandonné par la jeunesse et les chefs politiques et culturels historiques – Lévesque, Falardeau, Bourgault, Parizeau, Miron – était morts. Il restait peu de députés péquistes et Véronique Hivon, considérée une députée « sympathique, » avait quitté la politique.

Tout ça a laissé un vide, autrement dit, beaucoup d'espace pour un nouveau chef indépendantiste. Le PQ cherche toujours un messie. PSPP serait-il l'homme de la situation ?

À date, il a l'air de plaire. Dans une chronique dans le Journal de Montréal, Elsie Lefebvre, une ancienne députée péquiste, parle de « l'honnêteté, les convictions et le charisme » de PSPP. Chez les péquistes, il a reçu un vote de confiance de 98.5%. Dans un article dans Le Journal de Montréal, Geneviève La Joie prétend qu'il a « conquis le cœur des Québécois. » C'est charrier pas mal parce que seulement la moitié des Québécois disent avoir une bonne opinion de lui.

Il faut quand même constater que pour la fabrication d'une image positive, c'est un succès. La machine médiatique de l'empire Québecor, dont le patron est lui-même un ancien chef du PQ, a joué son rôle.

Par contre, en grattant la surface, des aspects sombres paraissent. Au mois de septembre, il y a eu son intervention sur la question du genre : « Moi, je vois beaucoup d'idéologie de la gauche radicale qui est imposée... »

La gauche radicale ? C'est la terminologie de Bock-Côté.

## Un texte

Puis il y a eu un long texte sur l'immigration sur son site. Ça vaut la peine d'en parler plus en détail.

Partout au monde les nationalistes ciblent les immigrants et on rencontre le même phénomène chez le PQ. D'habitude, les partis de droite et d'extrême droite s'y acharnent le plus, mais au Canada, au niveau fédéral, la situation est différente et au lieu d'attaquer les immigrants, le Parti conservateur les courtise. Les péquistes savent qu'en les attaquant, ils n'ont rien à perdre parce que les immigrants ne voteront pas pour eux de toute façon, sauf des immigrants français. Tandis que pour Poilievre, Trudeau est la cause de tous les maux de la société, pour PSPP c'est l'immigration. La crise du logement, les hausses de loyer, le manque de services, la situation du français, tout y passe.

Mais cernons d'abord le ton et l'encadrement du discours de PSPP. Fidèle à l'image qu'il veut projeter, il parle d'une « réflexion objective, » un « regard lucide » et le « courage » du PQ. Il joue au pompier en même temps qu'il met le feu parce que, selon lui, si on n'adopte pas les mesures concernant l'immigration qu'il propose, on s'en va vers « une crise sociale sans précédent. » Le but de ce ton apocalyptique est de créer une atmosphère de peur. Il y a bien des tensions dans la société, mais blâmer les immigrants, c'est de la démagogie.



Dans le cadre de notre projet de robotisation, j'ai pris la décision de remplacer mes députés par des robots.

Il y a toutes sortes d'immigrants, et c'est bien connu, souvent ils sont incapables de trouver des emplois qui correspondent à leurs qualifications et finissent comme chauffeurs de taxi, par exemple. Souvent, ils se retrouvent en bas de l'échelle en train de faire des jobs que les de souche aimeraient éviter.

Puisqu'il trouve qu'il y a trop d'immigrants, PSPP pourrait lui-même faire sa part, pourquoi pas, en faisant des shifts dans un fast food du coin qui manque de personnel. Il est pas mal occupé on le sait, mais il pourrait ajuster son horaire. Les militants péquistes sont plutôt âgés, mais on pourrait quand même les faire bosser dans les champs pendant les récoltes.

C'est trop dur ? Mais ça vous fera du bien !

Concernant la situation du français, il faut mettre les choses dans son contexte. Au Vietnam, en Algérie et en Haïti, il y a eu des soulèvements et les colonialistes français ont été expulsés. Ici, les autochtones ont été tassés et les Européens se sont installés en permanence. Quelques siècles plus tard, dix-neuf sur vingt des Québécois peuvent communiquer en français et souvent les autochtones ne maîtrisent plus leurs langues. Pendant les années mille neuf cent soixante-dix, des lois favorisant le français ont été mises en place. Plus récemment, la CAQ a renforcé ces lois avec le projet de loi 96.

Comme on pourrait s'y attendre, le PQ ridiculise les efforts de la CAQ et nous sert de nouveau un discours apocalyptique : « on est en train de détruire tout l'héritage des 40 dernières années en protection du français. »

Pour illustrer la situation, PSPP choisit un drôle d'exemple. Il se plaint que, dans sa circonscription, il y a bon nombre d'enfants qui ne maîtrisent pas le français et qui sont dans des classes d'accueil. D'après lui, cela utilise trop de ressources. Mais la réalité c'est que ces enfants vont apprendre le français et l'utiliser. Ce qu'ils penseront des caves comme PSPP c'est une autre affaire.

Alors, on en vient à la question du logement. Ici, le truc c'est d'éviter de parler d'une foule de facteurs, le capitalisme, la spéculation, l'avarice des propriétaires, le rôle des multinationales qui achètent des bâtiments partout, la construction de condos de luxe au lieu de bâtiments aux loyers abordable, etc.

Et le PQ, aux époques où ils étaient au pouvoir depuis 1976, qu'est-ce qu'ils ont fait concernant le logement?

PSPP sait bien qu'il y aura des critiques de sa critique. Son texte s'adresse surtout aux péquistes et nationalistes, alors il veut neutraliser les critiques devant ses troupes. Seulement « une frange très minime de la population » pourrait trouver son texte « intolérant, » assure-t-il. Puis il lance une flèche à « certaines élites médiatiques. »

Il y a une analyse de ces médias à faire, mais c'est pas l'approche nationaliste populiste.

### **Bock-Côté s'en mêle**

Le texte de PSPP n'est pas passé inaperçu. Dans le Journal de Montréal, un article y a été consacré ainsi que des chroniques. Pour Mathieu Bock-Côté, il s'agit d'un texte « aussi courageux qu'intelligent. » Le texte a clairement engendré chez lui un état d'euphorie. « Qu'une figure politique majeure...en fasse son cheval de bataille, » dit-il, « est important » et il a raison de le noter. Depuis des années, Bock-Côté propage un point de vue anti-immigrant virulent. Le fait que ce discours gagne le mainstream est une grande victoire pour lui.

Tandis que PSPP se plaint d'une élite médiatique, pour Bock-Côté il s'agit d'une « gauche multiculturaliste » qui « domine les médias. » Mais c'est parce qu'il est tellement à droite qu'il voit les choses ainsi. Il n'y a aucun chroniqueur anticapitaliste dans les journaux mainstream et à peine quelques sociaux-démocrates affichés. Au Journal de Montréal, ce sont les nationalistes qui dominent.

\*\*\*

Le virage anti-immigrant du PQ n'a rien de surprenant. Qu'il s'agisse du PQ ou de la CAQ, le nationalisme a toujours besoin de boucs émissaires.

# Dorothy Day and Forster Batterham

Forster Batterham, an anarchist and lover of nature, was born in North Carolina in 1884 of parents who had emigrated from England.

The mother of their child, Dorothy Day, was an anarchist, a journalist in the radical milieu, and would become the future cofounder of the Catholic Worker organization.

Their relationship would be akin to a Greek tragedy in which themes of love, politics, nature and religion would all play out.



What we know of Forster comes primarily from the autobiographical writings of Dorothy: “I had known Forster a long time before we contracted our common-law relationship,” describing a situation of living together without being married. “He worked as little as possible, he shared in all the expenses of the house, but he never spent any money if he could help it,” she writes. “He loved nature with a sensuous passion and he loved birds and beasts and children because they were not men.”

“He had all the love of the English for the outdoors in all weather. He used to insist on walks no matter how cold or rainy the day, and this dragging me away from my books, from my lethargy, into the open, into the country, made me begin to breathe. If breath is life, then I was beginning to be full of it because of him. I was filling my lungs with it, walking on the beach, resting on the pier beside him while he fished, rowing with him in the calm bay, walking through fields and woods— a new experience entirely for me, one which brought me to life and filled me with joy.”

During a previous relationship, she had had an abortion. This time, when she became pregnant, she wished to have the child. Forster did not want children.

Forster's atheism would become another source of conflict. She writes, "I am surprised that I am beginning to pray daily. I began because I had to. I just found myself praying." "I am going to mass now regularly on Sunday mornings."

A priority now became baptizing her child. Toward this end she consulted with a nun she met while out with her child in a stroller. "She knew of me by reputation— indeed all of the neighbourhood knew that we and our friends were either communist or anarchist in sympathies." The nun promised to help with the baptism and began giving her catechism lessons three times a week.

Forster was far from pleased about the nun's arrival in their life: "She never came into the house directly, but used to peer in the window or the back door with a sepulchral whisper, 'Is he here?' as though it were the devil himself she was inquiring after. And if Forster was there, he used to slam out of the other door to show his displeasure, greeting her through clenched teeth. I didn't blame him, nor did I blame her."

She describes her state of mind: "I had become convinced that I would become a Catholic, and yet I felt I was betraying the class to which I belonged, the workers, the poor of the world with whom Christ spent his life."

Her conversations with Forster had degenerated into metaphysical arguments: "His ardent love of creation brought me to the Creator of all things. But when I cried out to him, 'How can there be no God, when there are all these beautiful things?' he turned from me uneasily and complained that I was never satisfied. We loved each other so strongly that he wanted to remain in the love of the moment; he wanted me to rest in that love. He cried out against my attitude that there would be nothing left of that love without faith."

This period of their lives coincided with the execution of Sacco and Vanzetti, anarchists who had been falsely accused of a double murder. Dorothy describes

Forster's reaction:

"Forster was stricken over the tragedy. He had always been more an anarchist than anything else in his philosophy, and so was closer to these two men than to communist friends. He did not eat for days. He sat around the house in a stupor of misery, sickened by the cruelty of life and of men."

She curiously tries to recuperate Sacco and Vanzetti for Catholicism: "These men were Catholics by tradition, inasmuch as they were Italians. Catholics by tradition, but they had rejected the Church." "Where were the Catholic voices crying out for these men?" she asks. These voices were absent, no doubt, because it was a question of anarchists.



Their relationship was now coming to an end: "We both suffered in body as well as in soul and mind. He would not talk about the faith and relapsed into complete silence if I tried to bring up the subject. The point of my bringing it up was that I could not become a Catholic and continue living with him, because he was averse to any ceremony before officials of either Church or State. He was an anarchist and an atheist and he did not intend to be a liar or a hypocrite."

In the month of December, 1927, she ordered Forster to leave their home.

## Compte rendu de zine

Le texte *The Libertarian Municipalism Racket* de Michael William, paru il y a 25 ans dans la revue américaine *Anarchy*, a été réédité récemment et sera bientôt réimprimé en format de zine. L'article très détaillé traite de l'évolution et de l'effondrement du parti municipal *Montréal écologique* durant les années 90. L'intérêt de ce parti pour les anarchistes c'est son lien avec la théorie du municipalisme libertaire développée par Murray Bookchin. Ce dernier prônait la participation des anarchistes aux élections municipales et *Montréal écologique* représente une tentative de mettre en pratique cette théorie douteuse.

Le texte documente l'interaction de Bookchin avec la scène montréalaise et avec Dimitri Roussopoulos, le propriétaire de la maison d'édition *Black Rose Books*, qui avait participé aux élections comme candidat pour *Montréal écologique* et qui avait publié plusieurs livres de Bookchin.

Une douzaine d'anarchistes ont participé à *Montréal écologique* et l'article trace aussi les itinéraires de quelques-uns de ces gens.

Depuis l'époque de *Montréal écologique*, beaucoup des livres de Bookchin ont été traduits en français localement ou en France. Ce texte contribue à démontrer la faillite de l'anarcho-électorisme bookchiniste.

La zine sera bientôt disponible dans la boîte de zines écolo à la librairie *l'Insoumise*.



## La fin de Little Black Cart

Le projet de diffusion *Little Black Cart* n'est plus. *Little Black Cart* publiait et distribuait des livres et zines de tendance individualiste, anarchiste vert, anti-civ, insurrectionnaliste et situationiste. Sa disparition représente un appauvrissement significatif de la diffusion libertaire.

La librairie *l'Insoumise* a pu faire une dernière commande, alors bon nombre de titres y seront disponibles pour un bout de temps.

# Compte rendu de livre

*La résistance de l'herbe; l'assemblée dans l'île Walpole en 1844 entre les Anichinabés et les jésuites*, rédigé par Guillaume Bruyère avec des illustrations d'Isabelle Gueillet, 2024, Éditions Excès, 268p.

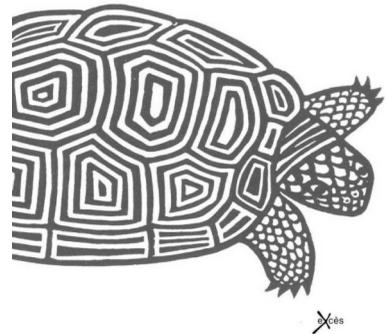
<https://lundi.am/Guillaume-Bruyere-La-Resistance-de-l-herbe>

Guillaume Bruyère  
avec  
Isabelle Gueillet

Table des matières :

1. Le vieux guerrier
2. Le Bon Sauvage
3. La lettre
4. Les voix
5. La première assemblée
6. Les Êtres humains
7. L'assemblée
8. Les réserves
9. Le rêve du novice (chant païen)
10. Chant de mort d'Oshawano

LA RÉSISTANCE DE L'HERBE



L'herbe dans les prairies se laisse caresser par le vent pour mieux se tenir droit. Ce livre porte sur un événement qui s'est produit en 1844 sur l'île Walpole (Ontario), une assemblée entre des Anishnabés et des jésuites. C'est une époque située entre la fin du Middle Ground (terrain d'entente et la mise en commun entre autochtones et colons) et le début de l'ère industriel en Amérique du Nord, où l'autre ne peut que disparaître, s'assimiler (devenir agriculteurs et perdre sa culture), ou être mis en réserve. Des Anichinabés des Grands Lacs se sont réfugiés sur l'île Walpole et tiennent tête aux divers religieux venus les évangéliser. Les jésuites français ne font pas exception.

Ce livre explore les discours livrés durant cette assemblée. Il documente l'argumentation des deux camps, à travers la lecture des notes retranscrites par les jésuites. L'auteur analyse donc le contenu de l'assemblée et tout ce qui l'entoure avec une approche historique, anthropologique, politique et ainsi que des sciences des religions. Ses analyses sont bien fondées théoriquement et les sources historiques sont nombreuses et bien commentées. La discussion sur le pouvoir, l'organisation sociale, les politiques de colonisation et d'acculturation, les mythes/spiritualités

autochtones et le syncrétisme religieux est particulièrement intéressante pour bien comprendre les enjeux discutés durant la rencontre et la réalité autochtone en général.

Je recommande ce livre à tout ceux et toutes celles qui cherchent à déconstruire le colonialisme, en cherchant de comprendre comment les autochtones ont été civilisés par divers groupes religieux venus d'Europe, après que ceux-ci ont colonisé l'imaginaire européen par leur système de croyance, au même moment qu'ils ont persécuté les non-croyant.e.s et les hérétiques.

Je vous partage quelques extraits qui m'ont particulièrement plu :

« Ils se raillent de la grande subordination qu'ils remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de notre condition en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a rien d'autre loi que sa volonté... » (citation Lahotan, 1703)

« tous s'en vont tristes et déçus, découragés : comment faire entendre raison à un fou qui s'obstine et s'affirme prêt à mourir pour son dieu? Le silence des Anichinabés est lourd de l'avenir qui s'annonce » p.105

« La science, le progrès sont en marche et les nouvelles armes de l'oppression sont l'usine, le laboratoire, l'hôpital, la prison, la réserve, et ils mènent tout droit où l'on sait. Les indigènes, devenus l'Autre absolu, n'ont, semble-t-il, plus que deux voies entre lesquelles choisir : devenir semblables aux Blancs, accepter la vérité de la civilisation, le sens de l'histoire, le christianisme, ou périr » p.108

« Si la souplesse de l'herbe était une ruse, une force dans la faiblesse? » p.108

« Nous comprenons bien que votre terre est souffrante et malade comme vous, à cause de vous, car vous êtes sales, vous avez fui votre monde en décomposition, vous nous avez transmis vos maladies, vous êtes misérables et malheureux, et vous apportez avec vous le crime, le vol et la destruction.

Nous mourons car vous voulez détruire notre mode de vie, nous faire oublier nos anciens, comme vous avez oublié les vôtres, après avoir tué en vous tout désir de liberté et d'amour. Mais si vous nous détruisez, je te le dis, robe noire, vous mourez aussi. Car c'est la vie que vous haïssez en vous, d'une certaine manière, vous êtes déjà morts » p.113

« En même temps, de notre côté, étaient éradiqués aussi et dans un mouvement similaire la tradition orale, les rituels, les liens des communautés, les langues régionales, les différences, tout ce qui faisait les hommes depuis toujours, arasé par les bouleversements du XIXe siècle, l'urbanisation, le salariat, l'industrie culturelle, la société de masse, pour laisser place à l'uniformité, à l'économie de marché, à la guerre technologique, au fétichisme de la marchandise, au culte du profit, de l'argent, du spectacle. Tous les sentiments les plus simples et les plus profonds sont détournés, avilis, dénaturés pour créer l'homme moderne consommateur, docile et vide » p.144

« L'état d'exception n'est pas l'absence de loi et de morale, il est au contraire la violence originaire qui les légitime. L'état de nature n'est que la projection dans un passé mythique de cet état d'exception. L'établissement de la souveraineté, du pouvoir hiérarchique, de l'État, n'a pas changé la nature de l'homme, il ne s'agit pas d'un changement ponctuel mais progressif qui fait passer peu à peu hors de l'homme une nature, invente une extériorité artificielle, modifie notre manière de voir le passé, l'origine, les rapports avec les autres êtres. C'est le *malencontre*, l'origine de l'État, le moment où le désir de soumission et celui de domination trouvent leur champ d'application, deviennent la norme, le moment de l'*abandon* de la liberté et de la résistance, c'est aussi l'origine de la civilisation, de l'histoire comme lutte sociale perpétuelle. » p.148-149



## **A Review of *Tinderbox***

a recently inaugurated “journal of combative anarchy.”

The publication “focuses on reflection, analysis and longer-form writing—the ideas that inform where we are headed, how we get there and why. We publish book reviews, historical retrospectives, interviews, debates, analysis, proposals, and critiques that expand our struggle against all forms of domination.” “Distribution is decentralized, and up to you—individuals in the networks throughout which this project aspires to circulate. Write to us for the PDF to print it yourself.”

(tinderboxjournal@riseup.net)

The articles are well written and the project has a refreshing anti-tech approach. A text in the most recent issue (Autumn 2024), however, is problematic. The article asserts that the Hamas October 7th 2023 attack constitutes “an example for contemporary resistance movements.” But massacring several hundred people at a music festival is not a revolutionary act. There is word for this: a pogrom.

We need to remain lucid in response to Israel’s brutal regime. And the situation will no doubt only get worse, if possible—and it is—with the arrival of Trump.



# Des faux profils créés par la GRC

Des extraits d'un document interne de la GRC (RCMP) publiés récemment révèlent l'existence d'un programme de création de faux personnages qui se promèneraient sur les réseaux sociaux et le reste du web.

Leurs activités cibleraient plusieurs milieux militants, dont les écologistes radicaux ou de libération des animaux, pour les infiltrer. Voici des extraits du document :

“The RCMP’s lack of a covert online presence was previously highlighted in the OPR (operational improvement review), which recommended that the RCMP develop its own undercover program to assist with national security criminal investigations.”

“Federal Policing National Security (FPNS) is currently taking steps to address this recommendation through proactive legend-building and backstopping personas, but this work needs to be prioritized and accelerated to meet future demands for online and undercover activities.”

(Backstopping veut dire “a set of arrangements made to support a cover story and ensure that a spy’s identity is not revealed.”)

Le document prédit que “there will be a need for additional online personas, monikers and information technology equipment to sustain these activities.”

À lire dans ce domaine est le livre *Manufacturing Threats: Case Studies of State Manipulation and Entrapment in Canada* écrit par le montréalais Alexandre Popovic, traduit du français. La version originale, *Produire la menace*, est malheureusement épuisée. À voir aussi, le film *Manufacturing the Threat* réalisée par la cinéaste montréalaise Amy Miller, inspiré du livre de Popovic.





BK 15  
TY 76  
97

CS LPT  
LS LPT  
CVPT

50800  
85800  
75200

TWK

COAST TO COAST  
SUNSHINE  
SUNSHINE CAR

0

COAST TO COAST  
SUNSHINE  
SUNSHINE CAR

KILLIN' FUCKIN' NIGGERS

GET THE FUCK OUT

